

Res Publica (la Chose Publique) : De République en République , l'Histoire des pays se construit



L
e
1
1
j
u
i
l
l
e
t
d
e
r

nier, la chaîne de télévision publique arménienne diffusait le discours que le Premier ministre d'Arménie Nikol (prononcer Nigol,ndlr) Pashinian adressait aux Arméniens d'Arménie, d'Artsakh et de diaspora.

Lors de cette allocution, le premier Ministre évoqua la longue et riche histoire du peuple arménien des origines à nos jours, rappelant que l'Arménie fut le premier pays à avoir adopté le christianisme comme religion d'État et qu'elle s'était constituée en royaumes, principautés puis Républiques.

Concernant justement la période républicaine, Pashinian parla de la première République puis fit

allusion à ces 30 dernières années particulièrement mouvementées sous les trois présidences successives.

Force fut de constater, avec grand étonnement, que le Premier Ministre avait totalement passé sous silence la période de la deuxième République à savoir la période soviétique.

Or, peut-on sérieusement présenter l'Histoire de l'Arménie en occultant volontairement 70 ans de son passé ? Si la Première République fut importante dans l'historiographie arménienne du fait de sa primauté et de l'engouement qu'elle avait suscité, il ne faut pas oublier ce que Simon Vratsian a écrit dans son livre L'histoire de la République arménienne : « de la capitale Erevan, les canons turcs étaient visibles », elle était donc extrêmement fragile.

Lorsque le 29 novembre 1920, l'Arménie entra dans le giron soviétique, le pays était non seulement exsangue économiquement et humainement mais prêt à être englouti par la Turquie voisine qui parachèverait ainsi son œuvre génocidaire.

Même s'il ne faut pas glorifier la période soviétique, il ne faut pas non plus aller dans l'excès inverse qui consisterait à rejeter tout ce que la soviétisation a pu avoir de bénéfique. Le pays connut dès le départ quelques soubresauts notamment au moment crucial de la conférence de Moscou en février 1921, lorsque Staline, alors commissaire du peuple aux nationalités, avait réuni la Turquie et les pays du Caucase pour définir les frontières et où, à Erevan, des « révolutionnaires arméniens » avaient fait un coup d'État éphémère retirant la légitimité à la délégation arménienne arguant de négocier directement avec la Turquie.

Ainsi profitant de l'absence des Arméniens, Staline offrit l'Arstakh (Haut-Karbagh, nldr) à l'Azerbaïdjan ce qui aura des conséquences douloureuses pour l'Arménie. Malheureusement, ce que certains considèrent comme une victoire révolutionnaire arménienne se traduisait en réalité par un

coup de poignard dans le dos de peuple arménien.

Certes, l'Arménie soviétique a subi le joug du système soviétique comme toutes les autres

Républiques de l'URSS. Néanmoins, cela lui a permis non seulement de survivre mais également de

se développer économiquement. Le pays put ainsi connaître un certain âge d'or qui se traduisit dans

un développement culturel, intellectuel et scientifique de grande importance.

De la création du Madénataran (bibliothèque célèbre par ses manuscrits, ndlr) à Dzidzernagapert (mémorial du génocide, ndlr) en passant par Byuragan (Puragan, l'observatoire, ndlr) ou les universités, l'Arménie soviétique -

29.800 km² pour 3.3 millions d'habitants - fut, à son apogée, un grand centre intellectuel et

scientifique.

Le 29 novembre prochain, il serait souhaitable que le président d'Arménie Armen Sarkissian et le

Premier ministre Nikol Pashinian évoquent dans un discours le 100^{ème} anniversaire de la deuxième

République d'Arménie.

Nersès Durman-Arabyan : nerses.durman1@orange.fr

Paris — Juillet 2020

